

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

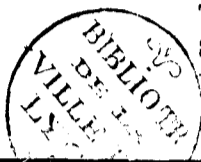
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »



**COQUELIN CADET**

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



COQUELIN (Ernest-Alexandre-Honoré), dit Coquelin cadet, frère de COQUELIN aîné, naquit à Boulogne-sur-Mer, le 16 mai 1848. Son père était boulanger et, quand COQUELIN manifesta ses intentions d'être comédien, il voulut d'abord qu'il mit la main à la pâte, et le premier état de l'enfant fut d'être patronnet.

Mais, à quinze ans, le jeune homme partait pour l'Angleterre dans une institution où il devait enseigner le français tout en apprenant lui-même la langue anglaise. Il fit connaître à sa famille qu'il s'ennuyait beaucoup et son père, le faisant revenir à Boulogne, le plaça employé de chemin de fer. Pendant son travail, il lisait des vers, aussi fut-il renvoyé promptement. Voyant cela, le père Coquelin l'envoya rejoindre son aîné qui venait d'entrer à la Comédie-Française. En novembre 1864, COQUELIN cadet fit son entrée au Conservatoire dans la classe de Régnier. A sa 2<sup>e</sup> année, il prit part au concours et obtint un 2<sup>e</sup> accessit, et, en 1867, il enleva à l'unanimité le 1<sup>er</sup> prix de comédie, dans une interprétation d'*Amphitryon*, rôle de Sosie. Il entra à la Comédie-Française dans le rôle de Petit-Jean, des *Plaideurs*.

Depuis, il remporta victoires sur victoires : Isidore, dans le *Testament de César Girodot*, où il arrive à des effets de rire irrésistibles; Frédéric, dans l'*Ami Fritz*. En janvier 1879, il fut nommé sociétaire à l'unanimité.

Ensuite, il s'est fait remarquer dans l'*Héritière*, les *Pattes de Mouche*, le *Député de Bombignac*, *Racine à Port-Royal*, *Chamillac*, où il obtint un succès exceptionnel dans le rôle du député de la Bartherie; dans le *Fruit défendu*, et surtout dans le rôle du paysan de la *Coupe enchantée*, signalé comme une création parfaite.

COQUELIN, qui a l'esprit mélancolique mais le tempérament joyeux, a publié, sous le nom de Pirouette : le *Monologue moderne*, *Fariboles*, le *Cheval*, la *Vie humoristique*, l'*Art de dire le Monologue*, le *Rire*, etc.

**Sommaire**

Coquelin cadet. . . . .	LA RÉDACTION
Causerie. . . . .	LUCIEN.
Echos artistiques. . . . .	P. B.
Nos Théâtres. . . . .	X.
Société amicale des enfants de l'Isère	H. SECOND.
Chronique anecdotique: le « Finale »	
du 2 <sup>e</sup> acte de <i>Guillaume Tell</i> . . . . .	G. MONAVON.
Pourquoi partir? (cantilène) . . . . .	A. MAGNAT.
Nécrologie: l'Abbé Guétal . . . . .	G. M.
L'argent défini de trente-six façons . . . . .	X.
Pipoché . . . . .	DESPLANTES.
Sonnet. . . . .	J. TROCCON.
Bulletin financier. . . . .	X.

**CAUSERIE**

Francisque Sarcey, dans son dernier feuilleton du *Temps*, constate avec une satisfaction dans laquelle il y a un peu de vanité personnelle, le grand succès qu'obtiennent à Paris les matinées dramatiques.

« Je vois, dit-il, avec un plaisir très vif, croître lentement une habitude nouvelle : celle du spectacle de jour. Tous les théâtres y viennent peu à peu. Quand j'ai commencé cette campagne, tout le monde s'est moqué de moi, tout le monde m'a accablé de quolibets, et il n'y a que Sardou qui, en ce temps là, soit venu à mon secours, et, dans un article dont l'écho fut retentissant, ait bien voulu reprendre la même idée à son compte. Laissez faire ! laissez faire ! Les matinées ont commencé d'abord à une heure ; on ne lève plus maintenant le rideau qu'à deux heures et demie. Un de ces jours, quelque imprésario plus hardi mettra la représentation de quatre heures à huit heures, qui est maintenant dans toute la haute bourgeoisie l'heure du diner, et supprimera la seconde représentation. Et nous finirons, le mouvement continuant toujours, par avoir comme à Vienne, comme à Rome, comme à Paris au dix-huitième siècle, le spectacle de sept à dix, après quoi l'on ira souper ; le lit ensuite ou le bal. Je suis déjà bien vieux ; mais je ne désespère pas de vivre assez pour voir cette petite révolution dans les mœurs. Elle est en bon train. J'aurai eu raison une fois de plus dans ma vie. Patience ! tout vient à point à qui sait attendre. »

Le succès des matinées n'est pas moins grand dans notre ville qu'à Paris, et il s'explique tout naturellement.

Lyon est entouré d'un très grand nombre de

villages qui, comme Saint-Genis-Leval, par exemple, sont de véritables petites villes, peuplées de bon nombre de rentiers, qui s'y sont retirés après fortune faite ou lorsque l'heure de la retraite a sonné. Lyon est en outre à une assez courte distance de villes d'une certaine importance, telles que Villefranche ou Vienne.

Pour toutes les personnes habitant ces villages et ces villes, il n'y a qu'à Lyon qu'elles peuvent se procurer le plaisir du théâtre dont elles sont privées : mais une représentation dans la soirée entraîne nécessairement certains frais — sans compter le dérangement — diner et coucher à l'hôtel, prolongation de séjour, devant lesquels on hésite parfois.

Rien de pareil pour les matinées : on part après le déjeuner — dont on peut, s'il est nécessaire avancer l'heure — on arrive pour le lever du rideau. La représentation terminée, on reprend la voiture ou le chemin de fer, et on est rentré chez soi à l'heure du diner.

Il n'y a donc, comme je le disais, nul dérangement, et le prix de la place au théâtre est simplement augmenté du prix du voyage, la dépense — qui ne se double ou ne se triple pas par un séjour et un repos à l'hôtel, — est relativement de mince importance, par conséquent à portée des petites bourses plus nombreuses que les grosses.

Je fais souvent une tournée aux matinées et j'y rencontre bien peu de visages lyonnais, c'est que le public est composé en majorité des spectateurs étrangers dont j'ai parlé, venus souvent du même village ou de la même ville en nombre assez grand, s'étant entendus pour faire ensemble la partie, d'aller au théâtre : de telle sorte que le plaisir du spectacle est doublé de celui d'un voyage accompli en joyeuse compagnie.

Les matinées ont été à Lyon assez lentes à réussir, par cette excellente raison que les directeurs avaient, au début, le très grand tort de ne donner en spectacle que des pièces connues. On a heureusement changé cela. On joue aujourd'hui la pièce à succès que, sollicité, par ce qu'en disent les journaux, tout le monde veut voir. Cette pièce est actuellement la *Famille Pont-Biquet*, si on la remplaçait par un chef-d'œuvre du théâtre contemporain tel que la *Dame aux Camélias*, par exemple, vous pouvez être convaincus que les artistes joueraient devant des banquettes vides.

Je m'étonne même, en présence de ce succès des matinées dramatiques, qu'on n'ait pas

tenté à Lyon de donner également des représentations diurnes au Grand-Théâtre. Déjà la tentative en a été faite à Marseille, mais j'ignore le résultat obtenu.

Sans doute une représentation lyrique entraîne des frais considérables, car si on voulait avoir quelque chance de réussir il faudrait donner dans cette représentation diurne l'opéra en vogue qui, hier, était le *Lohengrin*, et qui est aujourd'hui *Sigurd*. Si on chantait des opéras démodés, nul ne se dérangerait pour aller les entendre.

La grande réussite des matinées, que notre ancien directeur, M. Campocasso, a inaugurées à l'Opéra, n'est point un exemple qu'on puisse citer devant encourager les directeurs à tenter l'aventure à Lyon.

A Paris, en effet, il n'y avait pas de représentation le dimanche; il s'ensuit qu'une matinée n'occasionne aucun dérangement, et n'a pas pour conséquence — ce qui arriverait nécessairement en province, — de fatiguer les artistes qui, le soir, ne pourraient plus chanter. De telle sorte que la représentation du soir serait sacrifiée à celle de la matinée.

Il y a donc pour ces matinées de grandes difficultés. Je ne suis pas du métier et j'ignore si un directeur habile pourrait les tourner. Toute la question est de savoir s'il y trouverait son bénéfice; mais l'épreuve serait à tenter.

M. Sarcey, dans le passage de son feuilleton, que j'ai cité au début de cette causerie, exprime l'espérance que les matinées amèneront peu à peu un changement dans les heures des spectacles, qui commenceront à sept heures pour se terminer à dix, comme à Vienne et à Rome.

Je ne sais pas si cette révolution s'accomplira jamais à Paris, mais à Lyon elle est radicalement impossible. Il faut, en effet, qu'un plaisir s'accommode avec les habitudes de la population; or à Lyon, ville laborieuse, où tout le monde travaille et où les oisifs constituent une quantité négligeable, on sort du magasin, du comptoir ou du bureau, entre six et sept heures du soir, on dîne, et ce n'est qu'à huit heures, au plus tôt, qu'on peut se rendre au théâtre.

Mais on pourrait faire une réforme qui serait agréable et profitable à tous. J'en ai souvent parlé dans divers journaux; elle consisterait à abrégier la longueur du spectacle, finissant souvent après minuit, ce qui condamne le spectateur à se coucher à une heure du matin, avec la désagréable perspective de se lever à sept pour se rendre à ses affaires. Il en résulte que le plaisir de la veille est transformé en fatigue le lendemain.

Je suis convaincu que dans plus d'un ménage se passe souvent à l'heure du dîner cette petite scène :

— Mon ami, dit la femme d'un ton insinuant, sais-tu qu'on chante ce soir le *Lohengrin*?

— Eh bien ?

— Tu serais bien aimable de m'y conduire.

On dit que M<sup>lle</sup> Janssen est délicieuse dans le rôle d'Elsa ?

— Impossible.

— Pourquoi ?

— Tout simplement parce que nous serions couchés à une heure du matin et qu'ayant demain beaucoup à travailler je serais éreinté. Les affaires avant tout.

Conclusion : Monsieur et Madame, qui seraient allés très volontiers au spectacle s'il avait dû finir entre onze heures et minuit, n'y vont pas; Madame boude et Monsieur se rend à son cercle.

On m'objectera que la faute de la longueur du spectacle ne saurait être imputable au directeur, elle tient aux dimensions exagérées des grands opéras, dont l'exécution demande au minimum quatre heures, auxquelles il faut ajouter le temps perdu pour les entr'actes; le spectacle ne pouvant commencer qu'à huit heures, la conséquence en est qu'il est bien difficile de ne pas dépasser minuit.

Il y aurait cependant un moyen de diminuer la longueur d'une représentation, il consisterait tout simplement à diminuer les opéras eux-mêmes. Il suffirait d'y faire de larges coupures, en supprimant les hors-d'œuvres inutiles, tels que des chœurs ne signifiant rien, des ballets sans intérêt souvent que prolongent fort inutilement les pirouettes des danseurs.

Les Allemands qui sont passionnés de musique, se servent du procédé que j'indique. A Vienne on abat en deux heures les *Huguenots*, la *Juive*, etc., et je vous prie de croire que les opéras ainsi allégés de morceaux faisant longueur, n'y perdent rien, au contraire.

M. Sarcey rêve une révolution au théâtre; moins ambitieux je ne rêve qu'une petite réforme. Je crois qu'il passera, comme on dit à Lyon, de l'eau sous le pont de la Guillotière avant qu'elle se fasse. Je ne la verrai peut-être pas, mais vous pouvez être certain qu'elle s'accomplira un jour, car il est impossible qu'on ne s'aperçoive pas qu'il est par trop bête, en vérité, de transformer en le prolongeant outre mesure un plaisir en une fatigue.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

### M<sup>lle</sup> BERTHELLE

Notre toute gracieuse chanteuse légère d'opéra-comique en est à ses débuts sur la scène, mais non dans l'art lyrique.

M<sup>lle</sup> Berthelley a fait — à Paris — de longues et fortes études musicales avec Bachs et Ponchard.

Sa nature d'artiste l'attirait — de préférence — vers les œuvres des anciens maîtres, elle prenait un plaisir extrême à s'identifier à eux, à interpréter ces mélodies si belles en leur temps, si démodées aujourd'hui, en dépit des incomparables beautés qu'elles renferment.

M<sup>lle</sup> Berthelley ne se destinait pas au théâtre, elle refusa divers engagements sur des scènes secondaires; son ingénuité apparente cachait un grain d'ambition: elle estimait que son talent lui permettait d'aborder — du premier coup — une grande scène, et — de fait — ce fut à Lyon qu'elle débuta.

Engagée au commencement de la saison par M. Poncet, elle a vite conquis les sympathies du public, non par l'étendue de sa voix, mais par la douceur et le charme qu'elle sait lui communiquer.

D'une correction irréprochable dans les *Noces de Jeannette*, elle donne — dans *Carmen* — une poésie pénétrante au rôle de *Micaëla*.

M<sup>lle</sup> Berthelley doit regretter qu'aucune reprise de *Mireille* ou de *Lakmé* ne lui ait permis de montrer toutes ses qualités dans des rôles plus importants.

En tant que comédienne son jeu a besoin d'être assoupli; la pratique du théâtre lui

donnera certainement l'assurance qui lui fait parfois défaut: on ne se promène pas sur le plancher de la scène, comme sur celui d'un salon.

Il n'y a pas d'art plus artificiel que celui de l'acteur et partant, il n'y en a pas qui coûte plus d'efforts persévérants.

Je ne doute pas plus de la persévérance de M<sup>lle</sup> Berthelley que de son talent: elle arrivera.

Directions théâtrales pour la saison 1892-93.  
Grenoble: M. Ytrac, ex-directeur à Carcassonne. — Béziers: M. Chavanon. — Nantes: M. Morvand. — Besançon: MM. Sentenac et Azais.

Grand-Théâtre de Montpellier: M. Miral. — Grand-Théâtre de Bordeaux: M. Gravière. — M. Bouvard, actuellement régisseur général au Grand-Théâtre de Lyon, sera probablement choisi par la municipalité de Dijon pour administrer le théâtre de cette ville durant la prochaine saison théâtrale.

Un mélange intéressant d'art et de statistique:

Le *Monde artiste* a compté le nombre de mesures que contient le « Werther » de Massenot, représenté récemment à Vienne.

Prélude.....	54 mesures
Acte I.....	881 —
Entr'acte.....	36 —
Acte II.....	685 —
Acte III 3 <sup>e</sup> tableau...	760 —
id. intermède...	125 —
id. 4 <sup>e</sup> tableau...	256 —

Total..... 2.797 mesures

Ces chiffres sont relativement peu élevés, si l'on songe que, par exemple, « Lohengrin » compte 5,030 mesures, et « Esclarmonde » 3,518.

Auteurs et compositeurs, la main à la poche S. V. P.

Melesio Moralès, compositeur d'une *Cléopâtre* jouée à Mexico ne sera pas traité de pingre. Son opéra ayant eu du succès, il a fait à ses interprètes une ample distribution de cadeaux précieux.

Au chef d'orchestre Golisciani, il a offert un bâton de mesure en ébène avec garniture d'or et une médaille d'or avec cette inscription: *Melesio Morales à Gino Golisciani*; à M<sup>me</sup> Salud Othan, un collier d'or, et un joyau semblable à M<sup>me</sup> Giuseppiani Musiani; à M. Morreale, une chaîne d'argent et une once d'or; au ténor Rawner, une canne à poignée d'or; au baryton Sanmarco, une garniture de boutons de chemise en or, émail et grenats; à la basse Cromberg, une épingle avec œil de bœuf; et enfin, à la basse Ceccarelli, une autre épingle en brillants.

Je crains fort que Melesio Moralès ne fasse pas école.

A la Nouvelle-Orléans, le bénéfice du baryton Guillemot et de sa femme a dépassé toutes les bornes de l'enthousiasme.

D'après la *Revue et Gazette*, voici la liste des cadeaux qu'ils ont reçus:

- 1° Un déjeuner tête à tête porcelaine, genre Sèvres, dorures et peintures en relief;
- 2° Une épingle à cravate avec brillants;
- 3° Une canne jonc à poignée d'or;
- 4° Boutons de manchettes or;
- 5° Deux boîtes cigares de la Havane;
- 6° Un service à café argent et or;
- 7° Une broche et une épingle or et dents de rocodin;
- 8° Une paire de boucles d'oreilles;
- 9° Un bracelet or, corail et jaspe;
- 10° Un bracelet gourmette or;
- 11° Une photographie et une palme dorée;
- 12° Un grand portrait au crayon noir et au fusain;
- 13° Un splendide coffret à toilette, vieil ar-

gent, offert par un groupe de bouchers du Marché français, abonnés de l'Opéra, ainsi qu'un parapluie de toute beauté!!!

14° Une grande couronne, laurier et fleurs naturelles, avec banderolles aux couleurs françaises;

15° Une lyre fleurs artificielles;

16° Un merveilleux bouquet de fleurs naturelles;

17° Beaucoup d'autres bouquets;

18° En outre, M<sup>me</sup> Semmes, dont le fils est élève de M. Guillemot, avait commandé à une maison de New-York un bel objet de bijouterie artistique, mais le cadeau n'est pas encore arrivé. Toutefois, l'on peut dire à l'avance que M<sup>me</sup> Guillemot ne perdra rien pour attendre.

Ce parapluie de toute beauté offert par un groupe de bouchers me laisse rêveur!

\* \* \*

Les journaux ont donné dernièrement le nom du doyen — non décoré — des notaires de province.

Le *Figaro* — à son tour — a signalé le doyen des maires: c'est M. Trancart, maire — depuis 1839 — de Molliens-Vidame chef-lieu de canton (Somme) 90 ans d'âge, 53 ans de services publics non interrompus et gratuits.

Pas plus décoré d'ailleurs que le doyen des notaires.

Tenez-vous à connaître le doyen des abonnés de théâtre? D'après le *Ménestrel* c'est l'Opéra impérial de Vienne qui le possède.

Cet abonné extraordinaire, absolument unique — le banquier Mayer — a assisté en 1805 à la première représentation allemande de *Don Juan*, opéra qu'il a vu un millier de fois.

M. Mayer est âgé de 97 ans, il assiste régulièrement — trois fois par semaine — aux spectacles de l'Opéra.

Vous allez voir qu'on ne le décorera pas non plus, celui-là! P. B.



### GRAND-THÉÂTRE

*Sigurd*, dont la reprise a eu lieu samedi a retrouvé son succès d'autrefois.

Ce succès s'explique parfaitement, car, quoique la musique de l'opéra de Reyer appartienne à ce qu'on est convenu d'appeler la musique de l'avenir, elle est d'une assez facile compréhension, et une part y est faite à la mélodie.

Pour chanter pareil opéra, dans lequel l'orchestration joue un rôle important, il est de toute nécessité d'avoir des interprètes à la voix robuste et solide, n'étant pas écrasée par l'orchestre. Le Grand-Théâtre à la bonne fortune de posséder précisément des artistes doués d'un organe puissant: c'est d'abord M. Escalais, dont la voix, on le sait, a tant d'éclat, c'est ensuite MM. Noté, Bourgeois et Huguet.

M<sup>lle</sup> Janssen a rencontré dans Brunehilde, un rôle qui, comme celui d'Elsa, de *Lohengrin*, dans laquelle elle a été si remarquée, convient tout particulièrement à sa voix et je dirais assez volontiers à son tempérament. Cette jeune artiste à toujours l'air d'être dans les nuages, et comme le sujet de *Sigurd* appartient à la légende, cette attitude est bien celle du personnage.

La voix de M<sup>lle</sup> Janssen sans être d'un grand volume et d'une grande étendue, a une frai-

cheur ravissante, elle est jeune, et d'une rare pureté. Cette jeune artiste a surtout un art incomparable pour terminer ses phrases.

Il serait injuste de ne pas adresser des compliments à M<sup>me</sup> Dauriac et à M<sup>lle</sup> Bossy, qui fait toujours preuve d'un intelligent talent dramatique, et sait donner son véritable caractère à chacun de ses rôles.

Avec *Sigurd* qu'on chante régulièrement plusieurs fois par semaine, et les représentations de M<sup>me</sup> Escalais, les recettes du Grand-Théâtre se maintiennent au beau fixe.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Grand roi cesse de vaincre où je cesse d'écrire.

Le grand roi dans la circonstance c'est M. Dalbert qui ne cesse pas de vaincre avec la *Famille Pont-Biquet*, ce qui me met dans un grand embarras pour parler de la comédie de M. Bisson, dont je ne saurais plus rien dire et qui, tous les soirs, fait salle comble.

Je me bornerai donc tout simplement à adresser mes compliments sincères à l'heureux directeur, qui a trouvé une poule aux œufs d'or.

### THÉÂTRE BELLECOUR

On sait que les principaux artistes mis brusquement sur le pavé par la fermeture du Théâtre-Bellecour se sont associés pour continuer l'exploitation à leurs risques et périls.

Tous les soirs les petits employés sont payés complètement, et les artistes dont j'ai parlé se partagent ensuite au prorata les bénéfices. L'entreprise a donc un caractère philanthropique, et rien qu'à ce titre, elle mérite d'être encouragée.

Avec le *Petit Duc*, dont le succès était un peu épuisé, on ne pouvait pas espérer de grands résultats, aussi, s'est-on hâté de mettre à l'étude les *Brigands*, dont la première représentation est annoncée pour mardi.

Les *Brigands* seront représentés avec le luxe de la mise en scène habituelle au Théâtre-Bellecour, l'œuvre est intéressante, il est permis par conséquent de compter sur un bon et surtout fructueux succès, ce que je souhaite sincèrement. X...

### CASINO DES ARTS

Au Casino, Pichat, notre compatriote, dans ses têtes d'hommes illustres. Pichat n'est pas seulement un reproducteur fidèle des types et des silhouettes; il fait mieux que cela: il les anime, les place dans leur milieu, fait revivre son personnage avec ses tics, ses intonations, ses gestes, ses paroles... Aussi prédisons-nous un succès sans précédent à cet artiste créateur. Il arrive, excellent, dans une troupe parfaite et admirablement tenue.

Les Quinsénère, les athlètes équilibristes dans leur original travail; les désopilants Bib et Bob, — inédit, — les Topp's, mimes anglo-russes; les frères Dhavier (fin de siècle); M<sup>me</sup> Belloni, la gracieuse débutante d'hier; B. Gaston, le comique réaliste; Raymond, Alberty. Le *Réveil des Fleurs*, par le ballet Aubert.

Demain dimanche, grande matinée familiale.

### SCALA-BOUFFES

C'est à la Scala la fête perpétuelle du rire, de la gaieté et de la bonne humeur, depuis que

des artistes de premier ordre sont venus prendre place dans l'excellente troupe de la Scala. Les *Rosières de Mascotteville* trouvent un regain de succès grâce à une interprétation parfaite et à l'esprit des interprètes. M<sup>me</sup> Anna Bernier, la dolente artiste, dont la voix émue fait vibrer les cœurs dans les stances patriotiques ou dans ses émouvants drames de la rue, tient la tête du programme. Nous relevons à la suite: les célèbres briseuses de chaînes du Casino de Paris, les sœurs Sausoni, Caro et sa famille de perroquets savants, Henrio, Raccée, Albin, Gérôme, etc.

### Société Amicale des Enfants de l'Isère

La *Société Amicale des Enfants de l'Isère*, fondée à Paris, le 23 février 1881, a donné son banquet annuel le samedi 27 février, dans les salons Douix-Corrazza, rue et galerie Montpensier, 12 (Palais Royal).

Voici la gracieuse invitation qui avait été adressée aux Sociétaires et signée par l'un de nos plus charmants poètes Dauphinois:

#### INVITATION

Mesdames et Messieurs, au banquet de l'Isère, Nous comptons sur vous tous, vingt-sept du présent Et l'on ne rimera certes pas à misère: [mois] Tous les loups sont brûlés, nous n'allons plus au bois.

Où, du moins, nous n'irons, ce soir là, qu'en pensée, Mieux qu'en chemin de fer, sans crainte d'accident; Et nous ferons, assis, une course insensée, [dent.] Jusqu'aux sommets neigeux, sans perdre un coup de

A force d'en parler, nous reverrons, à table, Les choses et les gens de votre Dauphiné, Et quoi de plus charmant et de plus délectable Que de causer ainsi du sol où l'on est né!...

Du sol où s'éveilla la première espérance, Où sont éclos, jadis, nos rêves d'avenir; Chair de granit où bat le cœur de notre France, Et dont nous emportons, partout, le souvenir!

Ainsi nous oublierons noirs soucis, heures grises, Pendant toute une nuit, arrachée au sommeil. Nous boirons au pays et, surtout, aux payses! Et nous aurons dans l'âme un rayon de soleil.

Où chantera, Messieurs, on dansera, Mesdames: Les heures passeront comme de courts instants; Queiques refrains joyeux, de beaux yeux pleins de [flammes.] Suffisent en hiver à nous faire un printemps.

Donc venez tous, vous à qui j'ai l'honneur d'écrire, Pour que notre plaisir soit par vous complété: Car Madame, avec vous, nous aurons le sourire, Et grâce à vous, Monsieur, nous aurons la gaieté.

Henri SECOND.

### CHRONIQUE ANECDOTIQUE

#### Le « Finale » du deuxième Acte de « Guillaume Tell ».

Voici une intéressante anecdote à laquelle la récente célébration du centenaire de Rossini, à l'Opéra, donne de l'actualité.

Ce petit récit indique comment la seule partie supportable du livret de *Guillaume Tell* n'est point l'œuvre de MM. de Jouy et Hippolyte Bis, mais y a été intercalée par un homme d'infiniment d'esprit.

Le compositeur était alors dans la famille Aguado, au château de Petit-Bourg, où il recevait une magnifique hospitalité. A ce moment y séjournait aussi Armand Marrast, en qualité de précepteur.

Rossini se trouvait arrêté sur la grande page de sa partition. Les librettistes, MM. de Jouy et Bis avaient, pour ainsi dire, emprisonné dans une demi-douzaine de vers insignifiants et plats, la conspiration des trois cantons de Schwytz, d'Uri et d'Underwald. Impossible pour le maître d'en sortir à son honneur par un de ces cris sublimes qui, le rideau baissé, soulèvent encore la poitrine du spectateur haletant.

Tout en daubant sur ses amis absents avec cette verve malicieuse qui était un des

# CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3<sup>fr</sup>50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes.)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

# PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

# VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

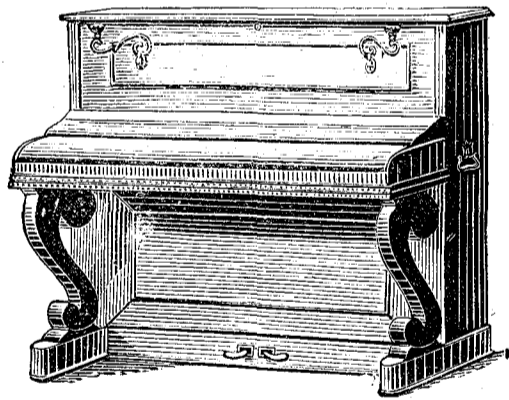
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

# Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

**Pleyel**

**Henri Herz**

**H France & Co**

**Erard**

**J. Marcus**

**Elcké, etc., etc.**

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédare

côtés amusants de son esprit, Rossini se mit à esquisser la forme que prenait dans sa pensée le plan de la conspiration des compagnons de Guillaume Tell dans les solitudes et les retraites cachées d'Underwald.

Toute vibrante d'inspiration, sa parole colorée y dessina l'arrivée successive des conjurés, les uns débouchant des vallées, les autres franchissant des torrents, ceux-ci escaladant des pics, ceux-là portés sur les eaux du lac, tous exacts au rendez-vous, et, à l'heure désignée, entourant Guillaume et le donnant pour chef à la grande entreprise contre la tyrannie autrichienne.

— Ma musique est faite, dit Rossini, je l'entend résonner dans ma pensée; il n'y manque que des paroles...

— Maître, il n'y manque rien, car je viens de les écrire sous votre dictée, dit un jeune homme en présentant au chantre de *Guillaume Tell* un papier couvert de pattes de mouches à la mine de plomb.

Ce poète de la dernière heure, c'était Armand Marrast, le spirituel lettré, jeune, bien inconnu encore. La scène qu'il présenta offrait un cadre heureux à l'inspiration du musicien.

Et voilà comment le final entraînant du serment de *Guillaume Tell*, depuis ces mots : *Qui s'avance? — Amis de la patrie!... jusqu'à ceux-ci : Quel cri doit y répondre? — Aux armes!... est l'œuvre anonyme de l'esprit le plus athénien et le plus fin qu'ait mis en relief la République de 1848.*

Gabriel MONAVON.

## Pourquoi Partir?

CANTILÈNE

Marguerite, l'enfant mutine,  
Un matin dans le bois rêvait;  
Elle aperçut une églantine  
Qu'en son vol la brise enlevait...  
Oh! pourquoi donc, dit la fillette,  
Dans le ciel t'en vas-tu courir?...  
Loin de ta tige, ma pauvrete,  
Tu te condamnes à mourir...

Sous la ramure ombreuse et verte,  
Vint à passer un gai pinson;  
Bientôt une fauvette alerte  
Le rejoignit sous le buisson...  
Pourquoi donc, fit l'enfant surprise,  
En voyant le couple s'enfuir,  
Vous perdre ensemble dans la brise,  
Loin du doux nid pourquoi partir?..

Mais, auprès de la belle fille  
Un jeune homme aussi vint s'asseoir:  
Il lui parla sous la charmille,  
Puis, en partant, dit: « A ce soir! »  
Depuis, la brune Marguerite  
Comprit pourquoi l'oiseau passait,  
Pourquoi la fleur se livrait vite  
Au zéphyr qui la caressait!

A. MAGNAT.

## NÉCROLOGIE

L'abbé GUÉTAL

L'abbé Laurent Guétal, l'éminent paysagiste, l'excellent peintre dauphinois qui a touché à la célébrité, vient de mourir à l'Institution ecclésiastique du Rondeau, près Grenoble. Cette mort restera un deuil profond pour la phalange des artistes dauphinois, où il avait conquis par son talent et son labeur une des premières places; elle constitue une perte sensible pour l'art français qui, depuis plusieurs années, lui devait un véritable lustre.

Dans ses paysages, l'abbé Guétal savait rendre avec une fermeté de dessin et une touche magistrale, tous les aspects variés et tous les

sites attrayants de la nature; mais il s'était fait surtout une admirable spécialité de la peinture des grands sommets des Alpes Dauphinoises, de leurs pittoresques vallées, de leurs fronts couronnés de longs voiles de neige. C'est dans l'exécution de ces sujets sévères et grandioses que son talent s'affirmait et brillait de tout son éclat. Non seulement, avec une supériorité qui le mettait hors de pair, il était le peintre de la haute montagne, mais, à vrai dire, il en était le poète. Il savait puissamment saisir et exprimer l'âme des hauts lieux: la palette et le pinceau, dans ses mains habiles, étaient de merveilleux instruments qui rendaient d'une façon surprenante les tons divers, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, la *gamme* de la *Symphonie Alpestre*.

Jamais avant lui les teintes austères des rochers abrupts, les nuances sauvages des lichens et des mousses, les jeux de lumière sur les glaciers immaculés, la transparence divine de l'air, l'écharpe diaphane des brumes bleuâtres ondulant sur le sein de la montagne, la limpidité cristalline et la fraîcheur virginale des eaux, la profondeur éthérée des perspectives et des lointains, n'avaient été reproduits avec cette intensité pénétrante faite de vérité et de charme. Aussi, on peut dire que chacun de ses tableaux alpins est un poème d'où se dégage l'impression de mystère et de rêverie dont l'âme est saisie dans ces régions sublimes qui sont le mélancolique domaine de la Muse de la solitude et du Génie du silence.

C'est ainsi que l'abbé Guétal a infatigablement visé à l'idéal. L'idéal pour le paysagiste qu'est-ce en effet autre chose que la réalité pénétrée par l'âme et élevée à son plus haut degré de puissance? Notre artiste a eu maintes fois la joie d'y atteindre.

Nous ne rappelons pas autrement ici ses nombreuses productions pour la plupart très remarquables et offrant des qualités hors ligne.

L'abbé Guétal est mort à cinquante ans dans la plénitude de la force de son talent, arrivé à son apogée. Sa carrière, trop tôt brisée, laisse le regret de la série d'œuvres distinguées et poétiques que sa haute et féconde inspiration eût pu encore faire éclore.

Gabriel MONAVON.

Voir aux annonces: Les Grands Magasins du Printemps de Paris.

## L'ARGENT DÉFINI DE TRENTE-SIX FAÇONS

Un journal ayant promis une prime de 100 fr. à l'auteur de la meilleure définition de l'argent, a reçu entre autres réponses celles ci après, qui, nous le croyons, intéresseront nos lecteurs:

L'argent est un poison dont l'antidote est la charité. J. de CORBAS.

Notre part du bien d'autrui. J. RISSE.

La rose des vents de l'âme humaine: au nord, Vincent de Paul; au sud, Shylock; à l'ouest, Robert Macaire, à l'est, Crésus. E. HENNEQUIN.

L'argent est la morphine de l'existence. G. LA PERRIÈRE.

L'argent est un métal qui s'allie, salit et mé-sallie. MADELIN (Cluny).

L'argent est un voyageur que l'on voudrait toujours avoir pour hôte. HUGUET (Epenède).

Le principe de l'inégalité. LUCILE BRIOUDE (Paris).

L'argent est un produit destiné à la reproduction. BAUDOIN (St-Quentin).

Le désir éternel d'un éternel besoin. SALLES (Caen).

L'argent est le gain du temps et du travail. JOLLY (Ste-Menehould).

L'argent est une hirondelle qui ne revient pas.  
BONNIN (Paris).

La raison du plus fort et l'excuse des  
gueux. CHAMPIGNEULLES (Viroflay).

L'indépendance !  
OUTIN (Laval).

Le talisman de l'amour.  
La pierre de touche de l'humanité.  
La benzine de l'honneur.  
C. de ROLLAND (Lyon).

La pince-monseigneur de l'humanité.  
HATAIN (Paris).

Ce qui roule le plus et ce qui tombe le moins.  
GUFFROY (Paris).

L'argent est un tyran qui a pour palais la  
Bourse, pour esclaves les hommes, pour em-  
pire le monde. LECORNEC (Guingamp).

L'argent ? C'est ce qui fait que bien des gens  
paraissent encore croire à quelque chose.  
G. RODIER (Paris).

L'argent ? C'est du respect monnayé.  
ORJOL DE PLANES (Nantes).

L'argent est une beauté souvent frappée à  
l'effigie d'un imbécile.  
LEMOINE (Aubusson).

Ami pervers  
Que l'on cajole  
Et qui s'envole  
Dans les revers.

BERTRAND (Paris).

## PIPOCHE

(FANTAISIE VRAIE)

On dit quelquefois de certains hommes qu'ils  
sont venus au monde trop tôt.

Pipoché n'était pas de ceux-là.

Ce grand garçon, véritable échelas, haut de  
un mètre quatre-vingts centimètres, doué d'un  
nez à rendre Hyacinthe jaloux, était bien né  
trois ou quatre siècles en retard.

En effet, au temps de Villon, il eût été  
digne de faire partie de la bande des *escholiers  
sans souci*, et se promener pendant la nuit sur  
les gouttières des maisons, afin de faire des  
farces aux braves bourgeois endormis, lui eût  
paru, tout aussi bien qu'au roi Charles IX, une  
charmante distraction et un parfait régal.

Mais notre siècle prosaïque, avec son cortège  
de sergents de ville et de gendarmes, gênait  
ses allures bohèmes, arrêta son exubérance  
ultra-fantaisiste et le força à restreindre  
l'envergure de ses plaisanteries les plus folles.

\*\*

A quinze ans, pendant que ses camarades  
expliquaient quotidiennement les Bucoliques de  
Virgile sous la direction de leur professeur,  
Pipoché, à l'exemple de Villon, déjà cité,  
trouvait plus agréable d'esquiver la classe pour  
se livrer aux charmes d'une églogue moins  
idéale, en compagnie d'une jeune bergère dont  
il avait fait connaissance dans les bois voisins.

Au bout de quelques semaines de ce manège,  
son père, prié de le retirer du lycée, le plaça  
comme *potard* chez un pharmacien de ses amis  
avec recommandation d'enfermer chaque soir à  
triple tour son coquin de fils, afin de l'empêcher  
de se livrer à de nouvelles aventures.

Pipoché fut pas embarrassé pour si peu. Un  
beau matin, le pharmacien, en ouvrant la cage  
de son pensionnaire, trouva le nid vide et la  
fenêtre ouverte avec un drap de lit solidement  
noué à l'appui. L'oiseau s'était envolé.

Ce même matin, une des hétaires de la loca-  
lité manquait à l'appel de la matrone qui lui  
donnait le vivre et le couvert : coïncidence qui  
amena tout naturellement le commissaire de  
police à penser que les deux fugitifs avaient dû  
effectuer leur départ de compagnie.

La gendarmerie battit tout le pays pendant  
huit jours sans résultat. Ce fut la matrone,  
dont nous venons de parler, qui les retrouva

en train de passer gaiement la vie à ses frais  
dans une propriété à elle appartenant. Ils  
s'étaient présentés auprès des fermiers comme  
venant de sa part, et ceux-ci les gobegeaient  
depuis lors avec force prévenances.

\*\*

D'après l'esquisse que nous venons de faire  
des débuts de notre précoce héros, nos lecteurs  
peuvent se faire une idée de la vie de polichi-  
nelle qu'il mena lorsqu'il devint étudiant libre  
à l'école de médecine de\*\*\*.

Car, décidément, la pharmacie était une pro-  
fession trop sédentaire pour lui : il l'avait aban-  
donnée pour aller suivre les cours d'officier de  
santé.

Se faire inscrire pour les cours serait une  
expression plus exacte. En effet, Pipoché n'as-  
sistait guère aux leçons de ses professeurs.

S'il n'apparaissait que rarement à l'École,  
on le rencontrait en revanche un peu partout en  
ville. Il était connu de tous, et très aimé, prin-  
cipalement de la population ouvrière que char-  
maient sa verve inépuisable et son intarissable  
*bagou*.

Les cafetiers, assurés que sa présence leur  
amenait un afflux de clientèle, lui offraient  
l'œil dans leur établissement. Le directeur du  
théâtre lui donnait ses *entrées* ; car, chaque  
fois que Pipoché s'installait au parterre, la  
salle se remplissait d'amateurs, qui trou-  
vaient souvent les entr'actes trop courts à leur  
gré.

Certes, les habitants de \*\*\* se souviennent  
encore de Pipoché, debout au milieu du par-  
terre, — l'habit à queue de pie d'autant plus  
sévèrement boutonné qu'il dissimulait souvent  
l'absence du gilet, le chapeau haute forme re-  
jeté en arrière de la tête, — s'empoignant en  
même temps à coups de bec d'un air gogue-  
nard avec quatre ou cinq de ceux des specta-  
teurs du *poulailler* qui avaient la langue le  
mieux pendue, mais avec qui, cependant, il  
trouvait toujours moyen d'avoir le dernier  
mot.

\*\*

En 1868, la popularité de notre héros était à  
son apogée à\*\*\*. Dès qu'il apparaissait dans  
un endroit populeux, on l'acclamait et on l'en-  
tourait pour l'entendre débiter ses calembre-  
daines et ses sonnettes.

On peut d'après cela se faire une idée du  
cortège qui l'entoura dès que, le jour des cour-  
ses, par un beau soleil de juin, il apparut, vêtu  
de son éternel habit et juché sur un âne recou-  
vert de branches et de feuillages.

C'est dans ce baroque équipage qu'il se diri-  
gea vers le *turf*, situé à quatre kilomètres de  
la ville. — Promenade triomphale pour Pipoché,  
qui, pendant tout le trajet, ne cessait  
d'échanger des *lazzis* avec son entourage.

Son succès fut non moins vif aux courses  
mêmes : plus d'une belle dame des tribunes  
braqua ce jour-là, avec autant de complaisance  
que sur le cheval à la mode, ses jumelles sur  
notre homme et sur son baudet effectuant gaiement  
ensemble leur tour de piste.

Hélas ! pourquoi l'amour-propre de Pipoché  
ne s'est-il pas contenté d'avoir excité à ce point  
la curiosité et l'intérêt de cette séduisante  
moitié du genre humain ?... Pourquoi eut-il  
l'ambition de s'attaquer au préfet lui-même ?...

\*\*

Nous avons déjà dit que l'hippodrome se  
trouvait à quatre kilomètres de la ville. Mais  
le trajet ne s'effectuait pas entièrement par la  
grande route, qu'il fallait abandonner au bout  
d'un peu plus de deux kilomètres pour s'enga-  
ger dans un chemin vicinal assez étroit.

Le peu de largeur de la voie, joint à l'en-  
combrement formé par les piétons toujours  
très nombreux, pouvait devenir une cause d'ac-  
cidents. Aussi, chaque année et huit jours à  
l'avance, un arrêté préfectoral, imprimé sur  
beau papier blanc et placardé sur tous les murs,  
défendait-il aux voitures de chercher à se dé-  
passer. Elles devaient se suivre strictement à  
la file l'une de l'autre sous peine d'amende.

A LA  
**GRANDE  
MAISON**

SUCCURSALE

DE  
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

## HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE  
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

## VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Ouverture depuis le 28 Février

DU

## G<sup>D</sup> HOTEL DE RUSSIE

LYON, 4 et 6, rue Gasparin, LYON

SERVICE A LA CARTE

TABLE D'HOTE

Déjeuners 2 fr. 50 | Diners... 3 fr. 50

Vin compris.

SERVICE A LA RUSSE

Salles et Jardin d'hiver pour Soirées.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),  
200 feuilles 10 c.

**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

Mais le préfet, peu désireux de croquer le marmot pendant la moitié du parcours parmi les véhicules de ses administrés forcés de ralentir prudemment leur allure, avait l'habitude de s'esquiver avant la fin de la dernière course et de filer à toute bride du côté de la préfecture.

C'est précisément sur quoi comptait mons Pipoche, qui, de plus en plus fier sur son âne, attendait le chef du département à l'entrée du petit chemin dont nous venons de parler.

Dès qu'il aperçut la voiture préfectorale, il se mit en devoir de faire avancer sa monture au petit pas en entravant le passage autant qu'il lui était possible de le faire.

Autour de lui et à sa suite, près de deux cents personnes continuaient à l'escorter avec une ténacité et une patience dignes de pêcheurs à la ligne.

— Gare ! gare ! lui cria le cocher.

Pipoche ne broncha pas, avançant toujours tranquillement, et gardant avec soin le milieu de la route.

— Faites place ! Laissez passer !! réitéra le cocher furieux d'être entravé dans sa marche au moment où il allait lancer ses chevaux.

Lorsque la voiture arriva sur lui, Pipoche se décida enfin à retourner la tête, mais sans écarter d'une ligne sa monture du milieu du chemin.

— Place ! Faites place !! vociféra le portelivré.

— Minute ! mon bonhomme ; minute !... on prend la file, lui répliqua Pipoche avec un flegme qui l'exaspéra davantage.

— Place ! ou je vous passe sur le corps.

— On prend la file, vous dis-je. Défense de se dépasser.

Et, dépliant majestueusement l'affiche préfectorale, qu'il sortit de son habit, Pipoche ajouta :

— Ordre du préfet, mon bonhomme, et sous peine d'amende.

— Oui ! oui !! Défense de dépasser !!! appuyèrent aussitôt les badauds composant le cortège de Pipoche — défense de dépasser !!

Le préfet mit alors la tête à la portière.

Pipoche, faisant semblant d'ignorer à qui il avait affaire, répéta en lui montrant l'arrêté qu'il tenait à la main :

— Défense de se dépasser. On prend la file. Ordre du préfet.

— Bravo ! Pipoche ; bravo !! approuva la foule qui l'acclama de plus en plus.

Le préfet, devant cette attitude des admirateurs de son chef de file, pensa sans doute qu'il s'exposait à être hué s'il persistait à vouloir avancer, et se résigna à aller au pas.

\* \*

Pendant la durée de toute cette discussion, la dernière course avait eu le temps de prendre fin. Les voitures de retour, arrivant successivement, se mettaient scrupuleusement à la queue leu leu derrière celle du préfet.

Ouvrant la marche, toujours grave et majestueux, Pipoche, son affiche dépliée à la main, répétait de temps en temps à la foule, qui continuait à l'applaudir :

— Défense de se dépasser. On prend la file. Ordre du préfet.

Et, jusqu'à la grand'route, il maintint de la sorte toutes les voitures au pas.

S'il ne put pas conserver jusqu'à la ville la direction du défilé, il eut du moins la satisfaction de jouir, pendant tout le trajet, de l'ovation populaire, qui l'accompagna jusqu'à son domicile.

\* \*

Mais, hélas ! toute médaille a son revers ; toute belle journée a son lendemain. Revers et lendemain ne tardèrent pas à apparaître à Pipoche sous forme d'une suppression de deux inscriptions qui lui fut ministériellement infligée quelques jours après son triomphe.

Le préfet n'avait pas partagé l'enthousiasme de ses administrés pour l'originale cavalcade du retour des courses. Sa plainte en haut lieu, à ce sujet, avait valu cette rigoureuse punition à son éphémère chef de file.

\* \*

O destinée !... Sombre destinée, devant qui tremblait et s'inclinait le vieux monde, qu'as-tu fait de Pipoche ?...

Capricieux et fantaisiste citoyen de l'espace, Pipoche, coiffé d'un casque à panache et vêtu d'un habit pailleté, aurait rapidement conquis fortune et célébrité, soit en vendant des crayons comme Mangin, soit en fracassant des mâchoires comme Sallot ; tandis que, après bien des vicissitudes, il gagne péniblement sa vie à prescrire des vésicatoires ou de l'huile de ricin aux malades de la petite ville où il est confiné.

Car Pipoche a fini par se faire recevoir officier de santé et exerce aujourd'hui la médecine à X..., chef-lieu de canton de 2,000 habitants. Il y a même été élu conseiller municipal aux avant-dernières élections.

Son sempiternel habit d'autrefois est maintenant remplacé par une ample redingote à la propriétaire, grave vêtement qui lui donne un air suffisamment sérieux, lorsqu'il va, toujours correctement cravaté de blanc, visiter ses malades. Ceux-ci ont d'ailleurs une grande confiance en lui : ils le croient le phénix des médecins, peut-être un peu grâce à la plaque de cuivre sur laquelle ils lisent à sa porte :

PIPOCHE

Officier de santé,

Honoré de plusieurs décisions ministérielles.

De plusieurs, en effet, mais Pipoche néglige d'ajouter que ce sont celles qui lui ont maintes fois supprimé des inscriptions à l'École de médecine, peines disciplinaires à lui jadis infligées à la suite de ses plus folles escapades d'étudiant.

FR. DESPLANTES.

## SONNET

A Paul Bergier.

Ton cœur, de bonne foi, s'est cru pour cette femme,  
Pétri d'indifférence et tu l'as dit fermé ;  
Puis, quand il s'est ouvert, de tendresse affamé,  
Le sévère devoir a fait taire ton âme.

Tu ne feras donc pas le rêve inestimé,  
De dire à celle-là l'aveu qu'elle réclame,  
Et si quelque ange, un jour, t'apporte son dictame,  
Tu ne le connais pas, tu ne l'as pas nommé.

N'accuse pas le sort ! Songe à ceux que meurtrissent  
Les liens de l'hyménée où les fronts s'assombrissent,  
Quand les cœurs ne sont pas l'un pour l'autre formés ;

Songe à ceux dont la bouche innocemment cruelle,  
Profère d'une voix plaintive et solennelle  
L'aveu fatal de ceux qui ne sont pas aimés !

Jules Troccon.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation des valeurs s'effectue avec une grande facilité, les reports sont très modérés et sur certaines valeurs il y a même du déport.

Voici les cours de compensation pour les valeurs sur lesquelles les affaires ont été les plus actives dans le courant du mois :

Crédit Foncier 1,210 fr. ; Banque de Paris, 620 fr. ; Crédit Lyonnais, 785 ; Société Générale, 471,25 ; Banque d'Escompte, 490 ; Suez, 2702,50 ; Italien 88,45.

On a coté 1 fr. 25 et 1 fr. 50 de report sur le Suez ; 5 et 3 c. sur l'Italien et 50 c. sur la Banque de Paris ; sur le Foncier il y a un dé-

port de 4 et 1 fr. dernier cours et le pair sur le Crédit Lyonnais.

Nos rentes se sont montrées comme d'habitude très fermes. Le 3 % finit à 96,32 ; le Nouveau à 95,37 et le 4 1/2 à 105,10.

Les cours de clôture sur nos Sociétés de crédit ne diffèrent pas sensiblement du cours de compensation.

Le Suez est assez faible en clôture, il reste à 2,698,75.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien à 88,20 et l'Extérieure à 59 11/16 sont lourds. Les autres rentes étrangères sont sans changements notables.

Sur le Marché en banque : La Morena se traite activement à 112 fr. 50.

Signalons des demandes sur l'action des phosphates de France à 557 et 560 fr.

Le Champ d'Or est recherché à 62 et 65 fr.

## L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique, par A. Scholl. — L'accueil fait au Cabinet, par A. Vacquerie. — Les Troubles de Berlin, par J. Saint-Cère. — Bob à la Chambre (Histoire de la semaine), par Gyp. — Un déjeuner chez Clovis Hugues (Souvenir contemporains), par Ch. Chincholle. — Les Enfants et les Mères, par M<sup>me</sup> A. Daudet. — M. Loubet (figures parlementaires), par Paul Bosq. — Sommeil à deux, par Eugène Manuel. — Salut militaire, par Charles Fuster. — Les Rois en exil, par Alphonse Daudet. — Corfou, par Paul Bourget. — Sermons à vendre, par G. Labadie-Lagrave. — Le Peuple berlinois, par Baron Heckedorf. — Au pôle Nord, Les Renards bleus, par P. D. — Les étapes de la sciences, par le D<sup>r</sup> Ramus. — Le tour du monde (curiosités universelles), par le Chercheur. — La Semaine fantaisiste, par Albert Millaud. — La vie mondaine (l'art de donner un diner), par une Parisienne.

## LE JOURNAL POUR TOUS

Sommaire du dernier numéro :

Hors texte. — Le Carnaval du pensionnat. Chronique de la semaine, par Louis de Gramont. Echos. — Instantané. — Nécrologie. Variétés. — La cour d'assises (avec illustrations de Renouard), par Albert Bataille. Causerie scientifique. — Les canons à tir rapide (avec illustrations), par le Marquis de Place. Voyages. — Une audience du roi de Dahomey (avec illustrations), par Edmond Chaudoin. Roman. — Sylviane (suite) (avec illustrations de G. Roux), par Ferdinand Fabre. — Les métamorphoses de la jeune fille (suite) (avec illustrations d'E. Bayard), par Ernest Legouvé. A travers le passé. — La mort du peintre de Nittis, avec un portrait, par Edmond de Goncourt. Courrier littéraire, par Philippe Gille. Pensées et maximes, par Jean Revel. Anecdotes et bons mots, par Aurélien Scholl. Chanson parisienne. — Rhume de cerveau, paroles et musique de Xanrof. Poésie. — Cimetière de campagne, par Gabriel Vicaire. Causerie théâtrale, par Hector Pessard. Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu. — Récréations de famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée**

RÉGATES INTERNATIONALES A NICE  
TIR AUX PIGEONS A MONACO

**Billets d'Aller et Retour  
De LYON & NEVERS à NICE & MENTON**

Valables pendant 20 jours non compris le jour du départ.

1<sup>re</sup> classe : { Lyon... 103 fr.  
                  { Nevers. 145 fr.

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours moyennant le paiement d'un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 5 au 14 mars 1892 inclusivement et donnant droit de s'arrêter, à l'aller et au retour, à toutes les gares du parcours, ainsi qu'à Hyères. Valables pour tous les trains, à l'exception des rapides nos 7 et 10.

Les porteurs de ces billets peuvent prendre, moyennant le supplément perçu des voyageurs à plein tarif, les trains de luxe composés de lits-salons et sleeping-cars.

Les enfants de 3 à 7 ans paient place entière. Transport gratuit de 30 kilogr. de bagages.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Lyon-Perrache, à l'agence lyonnaise de voyages, rue de la République, 62, à Lyon, et à la gare de Nevers.

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron; Variété : L'hôtel de Sens, par G. Lenôtre, Courrier de l'Exposition de Chicago; Théâtres, par H. Lemaire; Bibliographie, par G. Claudin; Le Sport, par Archiduc, etc., etc.

Nouvelle en cours de publication : La Vengeance de Marc'Umberto, par G. de Lys.

Explications de Gravures, Bibliographies, Echecs, Refus, Récréations, etc.

En supplément : Le Vertige de l'Inconnu, roman par G. Toudouze, illustrations en couleurs, par Marold.

Le numéro : 50 centimes

**AVIS AUX DAMES**

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

**M<sup>lle</sup> BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3<sup>me</sup>

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable nom

**Photographie CAVAROC**

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o **PRIX** o

6 Cartes ordinaires ..... 2<sup>f</sup>75

12 Cartes ordinaires ..... 5<sup>f</sup>00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5<sup>f</sup>00

12 Cartes émaillées ou satinées 8<sup>f</sup>00

**OUTILLAGE D'AMATEURS  
et d'Industrie**

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE



**A. TIERSOT**, b<sup>te</sup> s. g. d. g.  
16, rue des Gravilliers, 16, PARIS  
Premières récompenses à toutes les Expositions  
Fabrique de Tours de tous systèmes et de Scies mécaniques et scies à découper (Plus de 60 modèles).  
**OUTILS de toutes sortes**  
BOITES D'OUTILS  
Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

**V. VERMOREL**

A VILLEFRANCHE (Rhône)

**MATÉRIEL DE GREFFAGE COMPLET**

Greffirs Kunde véritable..... 3 50  
— modèle Kunde, fabric. française 2 »  
— manche ébène ..... 1 50

Pour recevoir franco par poste, ajouter 35 c. par greffoir. **RAPHIA, VIGNES AMÉRICAINES, APPAREILS POUR LA DESTRUCTION DE LA COCHYLIS, GANTS SABATHÉ, ENTONNOIRS, LANTERNES-PIÈGES, CHAUDIÈRES A PYRALÉ ET A COCHYLIS.**

Le Greffage pratique de la vigne, par VERMOREL, guide du greffeur, avec nombreuses gravures, franco 1 fr. 65.

Tableau du Greffage de la vigne, par V. VERMOREL, grand tableau mural en couleur, franco, 1 fr. 60.

Pour recevoir franco ces ouvrages, adresser la demande et le montant en un mandat-poste à M. VERMOREL, à Villefranche (Rhône).

**DÉPURATIF AMÉRICAIN**

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : **Pharmacie CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

**VENTE ET EXPÉDITIONS**

DE TOUTES LES

**Eaux Minérales Naturelles**

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

**Printemps**

NOUVEAUTÉS

**Envoi gratis & franco**

du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'Été, sur demande affranchie adressée à

**MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>**  
PARIS

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Expéditions franco à partir de 25 francs

Elixir, Pâte et Poudre

**DENTIFRICES**

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.



**COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER**

1<sup>res</sup> Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 et 14, Passage Jouffroy

PARIS

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à LYON, chez M. E. DOUÉ, machines à coudre, 7, place de la Charité.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

**LE JOURNAL DES ENFANTS**

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES  
MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

**Palpitations de Cœur**

GUÉRIES EN 26 JOURS

par le Traitement de la

**Pharmacie PRIVAT, à Béziers**

Envoyer un timbre pour réponse.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSEMENTS



Liqueur

DIGESTIVE

Dépôt Général :

LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

**M<sup>me</sup> VICTORIA**

Sonnambule, rue de Penthièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

**M<sup>me</sup> CHATELUX** sa g<sup>e</sup> femme  
1<sup>re</sup> cl., reçoit des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

# LIQUIDATION

DES GRANDS MAGASINS DE SOLDES

# A LA VILLE DE LYON

Situés à Lyon, place des Terreaux, à l'angle des rues St-Pierre et Constantine

Le moyen d'écouler un million de marchandises en 3 mois 1/2

VENDRE A VIL PRIX SANS S'INQUIETER DU COUTANT NI DE LA VALEUR

Comme le fait actuellement la direction de la « VILLE DE LYON » Nous en donnons ci-dessous quelques exemples :

<b>GUIPURE</b> française blanche ou crème, jolis dessins, le mètre.....	0 45
<b>GUIPURE</b> maille cordonnet, qualité extra pour rideaux de vitrage, le m.	0 25
<b>GUIPURE</b> blanche ou crème, festonnée, jolis dessins, le mètre.....	0 35
<b>SERVIETTES</b> damassées, encadrées, tout ourlées, exp. la serviette..	0 25
<b>LINGE</b> Panissière damassé, pour serviettes qualité extra, le mètre.....	0 40
<b>MOUCHOIRS</b> blanc pur fil de Cholet, qualité de 10 fr., la douzaine..	4 90
<b>SERVIETTES</b> Panissière, linge mi-blanc, jolis dessins, encadrées....	5 90

## RIDEAUX ENCADRÉS

Guipure française, bordés, festonnés, jolis dessins, hauteur 2<sup>m</sup>50, expert. la paire..

**1 35**

<b>PARAPLUIES</b> soie, manches genre ivoire et métal, au lieu de 10 fr..	3 75
<b>BAS</b> pour dames, coton noir, finis et diminués, valant 2 fr. 50.....	1 45

## 170 PIÈCES

TOILE LESSIVÉE

fil extra, largeur 80 centim. pour draps de lit, expert. à moitié prix, le mètre.....

**50 c.**

<b>TOILE</b> mi-blanc pur fil, larg. 80 c. pour draps de lit, val. 1 fr. 25 le m.....	0 65
<b>TOILE</b> lessivée, larg. 1 m. pour grands draps sacrifiée le mètre.....	0 65
<b>TOILE</b> pur chanvre jaune, gros grain inusable, larg. 1 <sup>m</sup> p. drap val. 1 f. 50 le m.	0 75
<b>TOILE</b> lessivée pur fil, larg. 1 m. 10, pour grands draps, le mètre.....	0 85
<b>TOILE</b> crémée, excellente qualité, larg. 180 et 2 m. pour draps sans couture le m.	1 45
<b>TOILE</b> blanche extra forte, larg. 2 <sup>m</sup> 40 pour draps sans couture, val. 5 f. 50 le m.	2 45
<b>SHIRTING</b> blanc sans apprêt, larg. 85 c. pour chemises, exp. le mètre.	0 35
<b>TABLIERS</b> de cuisine toile bleue ou blanche, au lieu de 2 fr. 25.	0 95

<b>CHEMISES</b> de dames, cretonne écrue, festonnées, qualité extra.....	2 25
<b>CHEMISES</b> pour dames, shirting petits plis, broderies et dentelles, val. 8 fr.....	2 95
<b>PANTALONS</b> shirting, festons, petits plis, broderies, valant 3 f. 50....	1 75
<b>CAMISOLES</b> et pantalons p. dames, petits plis, broderies anglaises ...	2 25
<b>CHEMISES</b> shirting extra, festonnées à la main, valeur 4 fr.....	1 95
<b>CHEMISES</b> toile blanche fine, festonnées à la main, val. 7 f. 50.....	3 90
<b>CORSETS</b> coutil ou lasting, baleinage extra fort, au lieu de 10 fr.....	3 45
<b>CHEMISES DE NUIT</b> de dames, festonn. petits plis, v. 12 f.	5 50
<b>MOUCHOIRS</b> batiste fine, vignettes couleur ourlets à jours, expertisés..	0 25
<b>COUVRE-LITS</b> tricot blanc à franges, sorte de 8 fr. expertisés..	3 45
<b>COUVERTURES</b> blanches, longue soie, 2 m. 10 + 4 m. 40 au lieu de 8 fr.....	3 50
<b>GR. COUVERTURES</b> pure laine blanche méridionale, 2 <sup>m</sup> 70 + 2 <sup>m</sup> 40 au lieu de 20 fr.....	17 50

<b>DRAPS</b> cretonne écrue bonne qualité, pour lit d'une personne, le drap.....	2 45
<b>DRAPS</b> cretonne écrue, long. 3 m., larg. 2 m. 10, valant 8 fr. le drap....	3 90
<b>DRAPS</b> toile lessivée pour lit d'une personne expertisés le drap.....	2 95
<b>DRAPS</b> toile mi-blanc pur fil, long. 3 m. larg. 1 m. 60 le drap.....	3 90

## GRANDS DRAPS

de maître, toile blanche, confection extra soignée, long. 3<sup>m</sup>50, larg. 2<sup>m</sup>40, expertisés au lieu de 12 fr. le drap ..

**5 90**

<b>DRAPS</b> toile lessivée, long. 3 m. larg. 2 m. valant 9 fr. le drap.....	4 25
<b>DRAPS</b> toile lessivée grande taille 3 m. 25 2 m. 20, prix inouï le drap....	5 90
<b>GR. DRAPS</b> de maître sans couture, toile blanche ourlets à jours, 3 m. 50 + 2 m 40, valant 18 fr. le drap ...	8 45

La Direction ayant été forcée de prendre livraison d'une quantité de tissus nouveauté commissionnés pour la saison, avant la liquidation, à des maisons de Roubaix, a décidé pour s'en défaire, de les sacrifier comme le reste du stock, perdant ainsi plus de 60 O/O. Ci-dessous quelques exemples :

## UN LOT DIAGONALES BEIGE

dernier genre, splendide tissu grande larg. pour robes et costumes fabriqué pour être vendu 2 f. 25 le mètre, donné à .....	0 75
<b>CRÉPONS</b> rayuré Pékin, nouveauté pour robes, larg. 1 m. au l. de 2 f. 50	0 95
<b>BEIGE</b> mélangé chevron, nouveauté pour robes, valeur de 2 f. 95 le m.....	1 25
<b>SERGÉS</b> pure laine larg. 105, nuances nouvelles qualités de 3 fr. le mètre..	1 45
<b>ARMURES</b> pure laine h. nouveauté pour costumes, valeur 4 f. le mètre.	1 95
<b>LAWN-TENNIS</b> tissu nouveauté pure laine nuances claires, dernier genre, au lieu de 4 fr. le mètre.....	1 75
<b>COTE DE CHEVAL</b> tissu pure laine, nouveauté pour robes et costumes, valant 4 f. 50 le m.....	2 45

<b>CRETONNE</b> Mulhouse pour tentures et ameublements, jolis dessins, au lieu de 1 fr. 25 le m.....	0 65
<b>CARPETTES</b> moquette Beauvais, dessins Orient, 2 <sup>m</sup> + 4 <sup>m</sup> 40.....	9 50
<b>CARPETTES</b> moquette Beauvais, dessins Louis XIII, 2 <sup>m</sup> 50 + 2 <sup>m</sup> , v. 40 f.	17 75

## CHAUSSETTES

pour hommes, coton extra, finies expertisées pour rien, la paire... ..	<b>35 c.</b>
<b>OREILLERS</b> plume vive et épurée, enveloppe coutil belge pur fil... ..	2 95
<b>MATELAS</b> crin d'Algérie, larg. 80 c., coutil belge pur fil.....	7 90
<b>MATELAS</b> laine de pays, larg. 80 c., recouverts coutil belge pur fil, v. 35 f.	15 75
<b>SOMMIERS</b> élastiques, capitonnés, recouverts coutil belge pur fil larg. 80 c.	16 50
<b>LITS</b> fer forgé, long. 1 <sup>m</sup> 80, larg. 80 c., au lieu de 30 fr.....	13 50

MATÉRIEL ET AGENCEMENTS A VENDRE DE SUITE : Banques, Glaces, Rayons, Chaises, Appareils à gaz, Lustres, etc.